
Description de la fête célébrée à la mémoire de Marat et Le Peletier dans la commune de Poligny, en annexe de la séance du 8 pluviôse an II (27 janvier 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Description de la fête célébrée à la mémoire de Marat et Le Peletier dans la commune de Poligny, en annexe de la séance du 8 pluviôse an II (27 janvier 1794). In: Tome LXXXIII - Du 16 nivôse au 8 pluviôse An II (5 au 27 janvier 1794) pp. 733-734;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1961_num_83_1_37047_t2_0733_0000_10

Fichier pdf généré le 15/05/2023

elle ne peut que s'en rapporter à la sagesse de la Convention. S. et F.»

VYAU FONTENAY (*secrét.*), BATILLIAT, ROBIN CHAMPRE (*secrét.*).

Renvoyé aux comités d'agriculture et de commerce réunis par celui des pétitions (1).

VII

ANNEXE AU N° 1 K

[*La Sté montagnarde de Poligny à la Conv. 10 niv. II*] (2)

Et nous aussi nous avons des cœurs sensibles et reconnaissants et nous aussi nous avons versé des larmes sur les restes précieux des héros morts pour la liberté.

La société montagnarde de Poligny ayant unanimement délibéré qu'envoi vous serait fait de la description de la fête funèbre qui a eu lieu dans le local de ses séances en mémoire de Marat, Michel Lepeletier et autres grands hommes, vous a voué des témoignages de respect et de reconnaissance que vous avez si bien mérités par votre zèle infatigable et votre mâle énergie. Si l'unité et l'indivisibilité de la République est sauvée, c'est à votre bravoure et à votre grandeur d'âme que nous en sommes redevables; vous venez de dissiper les nuages du fédéralisme; hâtez-vous de dissiper les nuages de l'ignorance, car vous le savez, Augustes représentants, la liberté est inséparable des sciences et des beaux-arts, et l'ignorance enfanta toujours l'esclavage. Il vous reste donc à nous donner un plan d'éducation vraiment nationale que vous avez déjà commencé sous d'heureux auspices et qui doit faire le bonheur de nos descendants.

Législateurs, ne lâchez les rênes de l'Etat qu'à la paix, nous vous en conjurons pour le bonheur de nous-mêmes et celui de toutes les nations; agréez nos hommages, Montagnards vertueux et intrépides, en jettant sur nous des regards paternels. Vive la République une et indivisible.»

MONNIER (*présid.*), FUMEY (*secrét.*), SOYER (*secrét.*).

[*Description de la fête du 30 brum. II*]

Le 30 brumaire, jour de fête nationale, était l'époque désignée par les sans-culottes de Poligny pour honorer la mémoire des grands hommes morts pour la patrie; la célébration devait avoir lieu dans le nouveau local des séances (l'église des ci-devant Oratoriens) on ne pouvait en prendre possession sous de meilleurs auspices.

Les autorités constituées, les sociétaires républicains de Poligny, les envoyés de la commission départementale et des différentes sociétés montagnardes du Jura, s'étant réunis à l'ancien local des séances à l'heure fixée, qui était la sixième heure du jour, tout fut disposé pour l'ordre de la marche, ainsi qu'il suit :

La marche fut ouverte par deux compagnies de volontaires, précédés d'une musique militaire; ces deux compagnies formaient deux haies entre lesquelles l'on remarquait deux voitures traînant

les restes dégoûtants de la féodalité, destinés à être la proie des flammes; venaient ensuite quelques sociétaires, suivis de douze jeunes filles vêtues de blanc, ceintes d'un ruban tricolore, les cheveux flottants; c'était la candeur, la naïveté et toutes les vertus personnifiées; la première d'entre elles portait au bout d'une pique l'emblème de la Liberté, et toutes celles qui la suivaient étaient ornées d'une couronne civique destinée aux héros martyrs; la dernière enfin, portait une urne ornée de guirlandes de fleurs, sur laquelle on lisait l'inscription suivante : « Aux grands hommes morts pour la cause des droits de l'humanité ».

Ces jeunes filles étaient suivies d'un nombre égal de petits sans-culottes décorés du bonnet rouge; tous étaient réunis par des rubans tricolores, symbole de la fraternité qui doit régner parmi nous, et sur laquelle sont posées les bases de notre constitution et de notre bonheur. Le premier de ces jeunes citoyens portait un soleil aux trois couleurs, sur lequel on lisait ces mots : *Liberté, Egalité, indépendance, et plus haut : République une et indivisible ou la Mort.* Tout ce petit cortège précédait le tableau de l'ami du peuple, du vertueux Marat, porté par un vétéran qui, sous ce pieux fardeau, semblait avoir recouvré les forces d'une vigoureuse jeunesse. Le reste du cortège, terminé par le président de la société populaire était formé par les sociétaires et les frères visiteurs, parmi lesquels étaient indistinctement mêlés les membres des corps administratifs.

La pompe observant le silence le plus respectueux, s'est rendue dans cet ordre sur la place publique, au pied de l'arbre de la Liberté où l'on fait un autodafé de tous les titres féodaux au bruit d'une musique guerrière et des cris mille fois répétés de Vive la République une et indivisible ! Vive la Montagne. Tous les citoyens ont ensuite dansé la carmagnole pendant la brûlure, à la suite de laquelle le président du district a prononcé un discours analogue à la circonstance. Après cet acte de justice nationale, l'assemblée s'est rendue, en observant le même ordre que ci-devant, dans la nouvelle salle, dont la décoration répondait à la simplicité républicaine et à la dignité de la fête. Dans le fond de cette salle s'élevait majestueusement une montagne, sur la cime de laquelle était un tombeau tricolore d'où sortait une flamme sépulcrale; dans le milieu de la salle était placée une pyramide de l'ordre le plus simple, sur laquelle était appuyé le buste du vertueux Châlier; en face de l'orateur, du côté du bureau, on lisait les noms sacrés de Simoneau, Marat, Lepeletier, Beauvais-Préaux, Beaurepaire, auxquels correspondaient, du côté opposé, ceux de J. J. Rousseau, Brutus, Solon, Guillaume Tell et Franklin, qui ont les premiers ouvert le livre de la raison et de la philosophie, en faisant éclore les premiers germes de la Liberté.

Le cortège s'étant donc rendu dans ce local, le président de la société a ouvert la séance par un discours rempli d'énergie et de patriotisme, dans lequel, après avoir retracé sommairement tout le prix des grands hommes et ce qu'on leur doit, il invite les auditeurs au recueillement, à la reconnaissance et à toutes les vertus républicaines.

Après le discours du président, le vétéran porteur du tableau de Marat, alla le placer à la

(1) Mention marginale datée du 8 pluv. et signée Rudel.

(2) F¹ 84, doss. 1961.

tribune aux cris de Vive la République une et indivisible, Vive la Montagne. Incontinent la plus jeune des douze citoyennes le décora de sa couronne au bruit d'une musique tendre et expressive; toutes les autres, à son exemple, dans l'effusion du sentiment le plus tendre et le plus respectueux, déposèrent la leur autour de la pyramide en la dévouant à tous les héros martyrs.

Après cette cérémonie attendrissante, trois orateurs invités par le président, se succédèrent à la tribune, où dans des discours pathétiques, mais dégagés de tout faste oratoire, ils célébrèrent les vertus des grands hommes : Marat, Le Peletier, Simoneau, Beauvais-Préaux, Beaurepaire, et en général de tous ceux qui avaient su mourir pour le maintien de l'unité et de l'indivisibilité de la République française. Tous ces discours, applaudis à plusieurs reprises, ont été suivis d'hymnes patriotiques.

La séance levée, les citoyens se rendirent, sans ordre, à la maison commune, où ils terminèrent la fête par un banquet civique où régnait la simplicité et la frugalité la plus sévère. Les convives s'étant témoigné, pendant le repas, les sentiments de la plus sincère fraternité, leur front commença à se déridier, et au milieu du

plus pur enthousiasme, ils portèrent les toasts suivants :

1° Vive la République ! Périssent plutôt tous les Français que de voir cesser un instant son unité et son indivisibilité.

2° Vive la Montagne ! Et que des rochers redoutables tombant de sa cime élevée, aillent renverser tous les trônes de l'univers, brisent dans leur passage les chaînes de tous les esclaves et pulvérisent tout ce qui n'est pas dans le sens révolutionnaire.

Vivent toutes les sociétés montagnardes de la République ! Et que par leur union, leur énergie et leur républicanisme, elles ne fassent de toute la France qu'un rocher énorme impraticable aux despotes.

Vivent les sans-culottes ! Périssent les traîtres, les intrigants, les ambitieux et les égoïstes !

Après le repas, l'on fit la distribution des dons faits pour les pauvres, dans laquelle les parents pauvres des volontaires ont été préférés.

Telle fut la fin d'une fête dans laquelle tous les républicains de la commune de Poligny se sont montrés dignes d'honorer la mémoire des héros martyrs, par toutes les vertus qui font le républicanisme.